

Quel avenir pour les petits cinémas?

Depuis 2003, onze salles obscures vaudoises ont dû actionner le clap de fin, dont trois cette année. Désormais, les salles uniques se font rares parmi les 28 établissements restants. «En dessous de trois salles, il est difficile de rentabiliser une exploitation, constate Yves Moser, directeur de Cinérive, qui gère sept cinémas. Ça fonctionne dans des petits endroits comme à Orbe ou à Château-d'Œx, parce qu'il y a une aide communale, mais en rentabilité propre, ce n'est quasiment plus possible.» Pour Yves Moser, l'avenir des cinémas réside dans des complexes multisalles.

Exploitant du cinéma d'art et d'essai lausannois le Zinéma, ainsi que du cinéma d'Oron, Laurent Toplitsch se veut à l'opposé de cette vision. Dans sa salle lausannoise, il veut continuer à miser sur la spécifi-

cité de sa programmation, composée de moitié de films que les autres diffuseurs ne passent pas. Mais cette indépendance a un prix. «A Oron, on a séparé la salle en deux pour pouvoir passer des films d'auteur et des films commerciaux. Si on avait la même programmation à Oron qu'au Zinéma, on pourrait fermer boutique», reconnaît-il.

L'abandon progressif des bobines de 35 millimètres au profit des supports numériques met aussi les exploitants au pied du mur (le coût de l'aménagement d'une salle peut se chiffrer à 150 000 francs, si l'on inclut le dispositif de projection 3D). Mais c'est aussi une question de survie. «Si les petits cinémas ne font pas ce passage d'ici une année, ils sont morts», prédit Philippe Randin. Municipal de Château-d'Œx jusqu'en juin, il a œuvré pour la mo-

dernisation du cinéma local. Reconnu comme d'intérêt touristique, le projet va notamment bénéficier d'un prêt sans intérêt du canton au titre de la Loi sur l'aide au développement économique (LADE) et d'une aide du Fonds d'équipement touristique du Pays d'Enhaut.

Pour Laurent Toplitsch, le passage au numérique est vu comme une opportunité pour rebondir et étoffer son offre. «Acheter un projecteur à 100 000 francs pour une salle de 23 places n'a pas de sens. L'idéal serait d'avoir un cinéma avec trois salles. C'est pourquoi le Zinéma aimerait déménager. On recherche des locaux plus grands pour pouvoir justifier l'achat d'un de ces projecteurs pour la grande salle. Les salles plus petites seraient pour leur part équipées en numérique de type Full HD.»

Un autre exemple montre que la disparition des petites structures n'est pas inéluctable. Ni définitive. A Pully, l'association City Club va prochainement faire revivre le cinéma du même nom, qui a fermé ses portes fin mars. Dès septembre, elle souhaite relancer des projections régulières et organiser divers événements (avant-premières, petits festivals, concerts).

«La programmation telle qu'elle se faisait habituellement ne suffit plus pour attirer les gens. Il faut autre chose en plus des films», explique Gilles Abravanel, président de City Club. L'association, forte de 500 membres, espère à plus long terme pouvoir diversifier l'utilisation des locaux, en aménageant un studio d'enregistrement et de postproduction sonore.

ARNAUD CREVOISIER